



## Le bêtisier des « Madoff » de l'économie

Les analyses et les prophéties de ces gourous du capitalisme financier ont longtemps fait autorité, de part et d'autre de l'Atlantique. Pot-pourri de cette Berezina de la pensée...

Ils avaient tout compris. Leurs oracles étaient attendus et vénérés comme parole divine. Leur distribution de bons et mauvais points, espérée ou redoutée. Depuis des décennies et, plus encore, depuis le début des années 2000, ces économistes sont les penseurs ou les défenseurs d'un système récemment couronné par le krach planétaire que l'on connaît. La débâcle de leurs théories, qui ont guidé ou inspiré les banquiers, les grandes institutions financières, les gouvernements, se solde par des faillites, des cohortes de chômeurs et de familles mises à la rue.

Nos experts ont-ils exprimé des regrets, un mea culpa quelconque ? Pas vraiment. Quelques-uns – ils sont rares – observent un silence digne devant les ruines. D'autres, sans la moindre gêne, ont accepté d'être, il y a quelques jours, invités de marque à Davos. Ils jettent leur casquette d'adorateurs du marché pour approuver, avec le même aplomb, l'intervention massive des fonds publics, le contrôle des Etats, les nationalisations,

autant de mesures qui piétinent leurs principes et tous les dogmes d'hier.

Voici un très incomplet bêtisier de ces gardiens du temple libéral que des facétieux surnomment aujourd'hui « les oies du Capital ».



### Le marché a toujours raison

Conseiller de nombreux patrons et banquiers, écouté par Sarkozy, Alain Minc a résumé ce credo dans son livre « [www.capitalisme.fr](http://www.capitalisme.fr) » : « *La main invisible existe. Nous l'avons tous rencontrée. Le marché sur-réagit, s'énerve, s'émeut, mais globalement ne se trompe guère. Ni sur les devises, ni sur les actions des sociétés, ni sur le crédit des Etats.* » L'ouvrage est paru en septembre 2000, alors qu'explorait la bulle Internet dans toutes les bourses mondiales.

Son confrère Guy Sorman va plus loin, dans un bouquin au titre explicite : « *L'économie ne ment pas* » (février 2008). Celle-ci « *n'est plus une opinion, c'est une science* ». Conclusion : « *le temps des grandes crises semble passé parce que les progrès de la science permettent de mieux les comprendre et de mieux les gérer.* » Jusqu'au jour où la « *main invisible* », chère à Minc, vous revienne sans prévenir dans la figure...

### Les banquiers savent où ils vont

Dangereux, les milliards de « crédits toxiques » dissimulés dans les actifs des banques de la planète ? Nullement ! Une note de l'Institut Montaigne, un club de réflexion financé par Axa, l'explique en 2006 : « *La complexité [du système bancaire] fait sa force et l'aide à résister aux crises.* » En avril 2007, le Centre de prévision de « L'Expansion » achève de nous rassurer, avec ces chiffres éloquentes : « *Sur 10 000 milliards de crédits immobiliers, 700 milliards seulement sont considérés comme à haut risque.* » Pas de quoi s'alarmer !

Trois mois plus tard, la crise éclate. Deux as de la finance, David Thesmar et Augustin Landier, invitent la planète à garder son calme. Ces experts sont tous deux professeurs d'économie. Le premier a même reçu le prix du « *Meilleur jeune économiste* » décerné en 2007 par une vingtaine de ses pairs. Ce qui donne tout son sel à cette profonde analyse : « *Grâce à des instruments innovants comme la titrisation et les dérivés de crédits, chaque risque de défaut, au lieu d'être porté par une seule banque, est ventilé par un grand nombre d'acteurs* » (« Les Echos », 28/07/07). Dormez en paix...

### ***Vive l'endettement, la dérégulation et l'inégalité***

« *L'Etat est trop endetté et les Français pas assez. Il faut arrêter de complexer les gens avec l'emprunt* », déclarait Sarkozy, le 5 février 2007, sur TF1. A cinq mois de la crise des subprimes (prêts aux ménages sur endettés), c'était assez bien vu. Quelques jours plus tard, dans « Les Echos » (19/02), le professeur d'économie Christian de Boissieu salue cette belle idée. Ses confrères Thesmar et Landier, eux, exultent sans retenue et proposent cette maxime : « *Ménage bien géré, ménage endetté.* »

Attention, en revanche, aux mots qui fâchent nos éblouissants économistes. Pasionaria du libéralisme et animatrice d'un club de réflexion, Sophie de Menthon publie, en mars 2007, un ouvrage sous ce titre : « *15 idées simples pour ruiner la France* ». Parmi ces idées, l'une des pires : « *La justice, c'est redistribuer.* » Et l'un des moyens de redistribuer, c'est l'impôt. Les actuels ministres Hervé Novelli et Luc Chatel le proclamaient, dès février, dans « Les Echos » (20/02/07) : « *L'ennemi c'est l'impôt.* »

Autre gros mot, la « *régulation [du système par l'Etat]* ». Dans sa note de 2006, l'Institut Montaigne cite, parmi les clés du succès des entreprises, la « *dérégulation* ». Le vent ayant tourné, la mode est au capitalisme tempéré par des « *règles* » sévères mais justes...

### ***L'Amérique, c'est du solide***

Pour Guy Sorman, le « *laboratoire américain* » reste une référence. Il est même pour Alain Minc, « *l'ultime étoile polaire du système* », tandis que le dollar en constitue « *l'ultime refuge* ». En un mot, résume Nicolas Baverez, économiste et historien avisé, dans « *La France qui tombe* » (2003), les Etats-Unis sont « *le régulateur du capitalisme* » et « *le réassureur ultime de l'économie mondiale* ». Nous voilà rassurés, et même réassurés.

En avril 2007, les conjoncturistes de « *L'Expansion* » en auraient mis leur main au feu : « *La croissance américaine plie mais ne rompra pas.* » Un stratège de la banque britannique Barings proclame, en janvier 2008 : « *Aux Etats-Unis, les profits devraient rester étales.* »

Comment douter d'un pays où politiques et financiers sont inspirés par des Prix Nobel d'économie ? Et depuis vingt ans les USA ont raflé les trois quarts de ces Nobel...

### **ASPECTS POSITIFS DU KRACH MADOFF**



### ***Le krach n'est pas pour demain***

C'est Nicolas Baverez qui le certifie (« *Le Monde* », 09/01/09) : « *Nous ne sommes pas en 1929.* » En effet, précise-t-il, il y a certes une crise mais elle touche « *le secteur financier, non les groupes industriels* ». Il n'y aura donc pas de « *krach planétaire* » ; Ouf !

En écho, Guy Sorman renchérit : « *ce n'est pas la crise des années 30* ». Le duo Thesmar-Landier approuve : « *Le mégakrach n'aura pas lieu* », et David Naudé, chef économiste de la Deutsche Bank, en est sûr : « *Pas de krach en 2008.* » Ils sont formels. Leur homologue américain James Bradford-DeLong, ex-ministre des Finances de Bill Clinton, n'a-t-il pas évoqué, quelques jours plus tôt, « *un simple épisode de détresse financière aux Etats-Unis* » ?

Et qui se penchera sur la détresse intellectuelle de tous ces penseurs ?